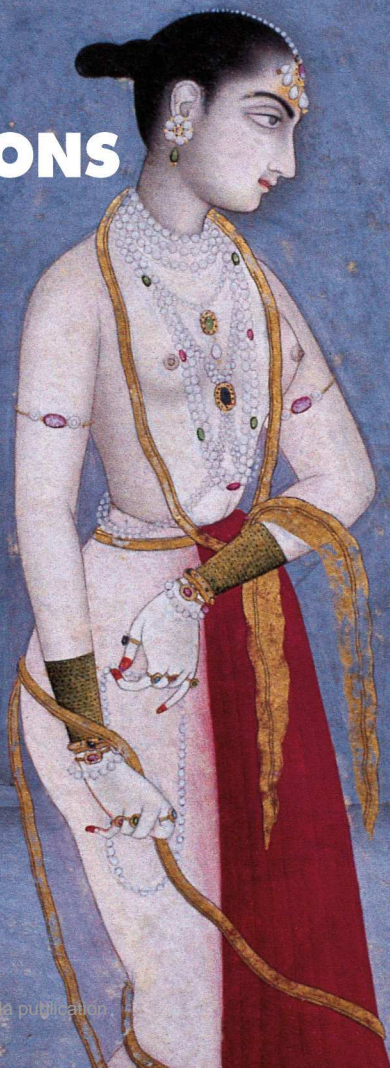


Chitra Banerjee  
DIVAKARUNI  
**LE PALAIS  
DES ILLUSIONS**



Picquier poche extrait de la publication



**Chitra Banerjee DIVAKARUNI**

*Le Palais des Illusions*

**Roman traduit de l'anglais (Inde)  
par Mélanie Basnel**



*Éditions  
Philippe Picquier*

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS PHILIPPE PICQUIER

*La Maîtresse des épices*  
*Les Erreurs inconnues de nos vies*  
*Mariage arrangé*  
*La Reine des rêves*  
*L'Histoire la plus incroyable de votre vie*

Titre original : *The Palace of Illusions*

- © 2008, Chitra Banerjee Divakaruni
- © 2008, Editions Philippe Picquier  
pour la traduction en langue française
- © 2011, Editions Philippe Picquier  
pour l'édition de poche

Mas de Vert  
B.P. 20150  
13631 Arles cedex

[www.editions-picquier.fr](http://www.editions-picquier.fr)

*En couverture : Séduction d'un ascète, détail d'une miniature  
indienne, XVIII<sup>e</sup> siècle (photo © Roland & Sabrina Michaud /  
Agence Rapho)*

*Conception graphique : Picquier & Protière*

*Mise en page : Ad litteram, M.-C. Raguin – Pourrières (Var)*

ISBN : 978-2-8097-0261-3

ISSN : 1251-6007

*A mes trois hommes*

*Abhay  
Anand  
Murthy*

*Pour toujours*



*Qui est ta sœur ? Je suis elle.  
Qui est ta mère ? Je suis elle.  
Le jour se lève de même pour toi et pour moi.*

*La Descente aux enfers d'Innana,  
III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.*





## Note de l'auteur

Comme de nombreux enfants indiens, j'ai grandi bercée par les contes fascinants du *Mahabharata*. Située à la fin de ce que les Ecritures hindoues appellent Dvapar Yug, ou le Troisième Age de l'Homme (que les chercheurs situent entre 6000 et 3000 avant J.-C.), à une époque où les routes des dieux croisaient souvent celles des hommes, cette épopée brasse mythe, histoire, religion, science, philosophie, superstition et politique dans ses innombrables « histoires dans l'histoire » pour créer un monde riche et foisonnant de complexité psychologique. Elle voyage avec grâce entre le monde humain que nous connaissons et les royaumes magiques où grondent yakshas et apsaras, les décrivant avec une telle précision que je me suis souvent demandé si l'existence ne cachait pas d'autres merveilles que celles que mes sens voulaient bien me révéler.

Le cœur de cette épopée repose sur la rivalité féroce entre deux branches de la dynastie Kuru, les Pandavas et les Kauravas. Cette lutte de toute une vie que se sont livrée les cousins d'une même famille pour obtenir le trône d'Hastinapur culmine dans la bataille sanglante de Kurukshetra, au cours de laquelle la plupart des rois de cette époque ont péri.

Mais de nombreux autres personnages peuplent le monde du *Mahabharata* et contribuent à son magnétisme et à sa pertinence. Ces héros plus grands que la vie, qui incarnent les vertus et les vices, ont gravé bien des morales dans ma mémoire d'enfant. Certains de mes préférés tiennent des rôles importants dans *Le Palais des Illusions* : Vyasa le sage, à la fois compositeur de l'épopée et participant dans les moments les plus importants ; Krishna, aimé et insaisissable, incarnation de Vishnu et mentor des Pandavas ; Bhishma, le patriarche, qui, lié par sa promesse de protéger le trône Kuru, doit se battre contre ses petits-fils bien-aimés ; Drona, le guerrier brahmane, qui sera le professeur à la fois des princes Kauravas et des princes Pandavas ; Drupad, le roi de Panchaal, dont le désir de vengeance fait tourner la roue du destin ; et Karna, le grand guerrier, voué à un sort tragique parce qu'il ne connaît pas ses parents.

Mais chaque fois que j'entendais cette histoire dans la maison du village de mon grand-père, à la lumière des lanternes, ou plus tard, penchée sur le gros volume relié de cuir dans la maison de mes parents à Calcutta, j'étais déçue par la manière dont les femmes y étaient dépeintes. L'épopée était pourtant riche en personnages féminins complexes et forts qui participaient pleinement au récit. Par exemple, il y avait Kunti, veuve et mère des Pandavas, qui dédiait sa vie à ses fils pour qu'ils deviennent enfin rois. Il y avait Gandhari, l'épouse du roi aveugle des Kauravas, qui avait choisi de se bander les yeux après son mariage, renonçant ainsi à son pouvoir de reine et de mère. Et surtout, il y avait Panchaali (connue aussi sous le nom de

Draupadi), la magnifique fille du roi Drupad, qui avait été mariée à cinq frères en même temps – les princes Pandavas, les plus grands héros de leur époque. Panchaali qui, selon certains, aurait par ses actes entêtés causé la destruction du Troisième Age de l’Homme. Mais d’une certaine façon, elles restaient des personnages flous, leurs pensées et leurs motivations demeuraient mystérieuses, leurs émotions n’étaient décrites que lorsqu’elles avaient un impact sur la vie des héros masculins, elles n’existaient que par leur lien avec leurs pères, maris, frères et fils.

Je me souviens d’avoir pensé que si un jour j’écrivais un livre (je pensais à cette époque que cela n’arriverait jamais), je placerais les femmes au premier plan de l’action. Je dévoilerais l’histoire invisible qui repose entre les lignes des prouesses des hommes. Mieux encore, je la ferais raconter par l’une d’entre elles, avec ses joies et ses doutes, ses luttes et ses triomphes, ses chagrins, ses réussites, cette façon unique qu’elle avait de voir le monde et d’y trouver sa place en tant que femme. Et qui aurait pu remplir ce rôle mieux que Panchaali ?

C’est sa vie, sa voix, ses questions et sa vision que je vous invite à découvrir dans *Le Palais des Illusions*.

*Satyavati + Shantanu + Ganga*

|

|

*Ambika et Ambalika + Vichitravirya*

Bhishma

|

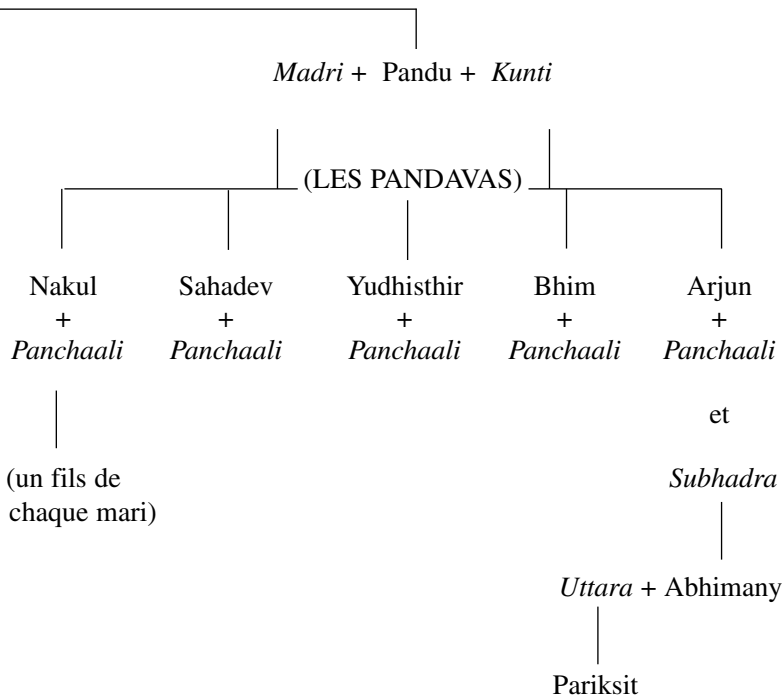


*Gandhari + Dhritarashtra (le roi aveugle)*

|

Duryodhan, Dussasan  
et 98 autres fils  
(LES KAURAVAS)

ARBRE GÉNÉALOGIQUE DES PERSONNAGES  
PRINCIPAUX DE LA DYNASTIE KURU  
(*Les personnages féminins sont indiqués  
en italique.*)



## Autres personnages importants

ASWATTHAMA : fils de Drona.

DHRISTADYUMNA : frère de Panchaali (souvent appelé Dhri).

DRONA : professeur d'art de la guerre des princes Kauravas et Pandavas ; professeur de Dhristadyumna.

DRUPAD : roi de Panchaal, père de Panchaali (Draupadi) et de son frère jumeau Dhristadyumna ; autrefois ami, aujourd'hui ennemi de Drona.

KARNA : meilleur ami de Duryodhan et rival d'Arjun ; roi d'Anga ; il a été trouvé enfant, flottant sur le Gange, et a été élevé par Adhiratha, conducteur de char.

KICHAK : frère de Sudeshna et commandant de l'armée Matsya.

KRISHNA : incarnation du dieu Vishnu ; chef du clan Yadu ; mentor des Pandavas et meilleur ami d'Arjun ; ami proche de Panchaali ; frère de Subhadra, qui épouse Arjun.

SUDESHNA : reine de Virat ; mère d'Uttara.

VIRAT : roi âgé de Matsya ; père d'Uttara.

VIDUR : ministre en chef de Dhritarashtra et ami des orphelins Pandavas.

VYASA : sage omniscient et compositeur du *Mahabharata*, où il apparaît également comme personnage.

# 1

## Feu

Pendant mon enfance – qui ne fut qu’une succession de longues années de solitude – lorsque les murs du palais de mon père me donnaient l’impression de se refermer sur moi au point que le souffle venait à me manquer, je courais retrouver ma nourrice pour qu’elle me raconte une histoire. Elle connaissait quantité de contes merveilleux aux morales exemplaires, mais il n’y en avait qu’un que je lui demandais de me raconter encore et encore, c’était l’histoire de ma naissance. J’éprouvais une affection particulière pour ce conte qui me donnait le sentiment d’être spéciale ; à cette époque, peu d’autres choses avaient ce pouvoir. Peut-être que Dhai Ma s’en rendait compte. Peut-être était-ce la raison pour laquelle elle répondait à mes demandes incessantes, même si nous savions toutes deux que j’aurais dû occuper mon temps à des choses plus utiles, plus convenables pour la fille du roi Drupad, souverain de Panchaal, l’un des royaumes les plus riches du continent de Bharat.

L’histoire m’inspirait de nouveaux noms qui étaient selon moi bien plus adaptés à ma petite personne : le Rejeton de la vengeance, ou l’Inattendue. Mais Dhai Ma roulait des yeux devant ma tendance

au tragique, et m'appelait la Fille qui n'a pas été invitée. Qui sait, elle était peut-être plus perspicace que moi.

Cet après-midi d'hiver, assise en tailleur sur le sol de ma chambre, dans le faible soleil qui glissait ses rayons à travers la minuscule fente faisant office de fenêtre, elle commença :

« Lorsque ton frère est sorti du feu sacrificiel et a foulé les dalles de pierre froide du palais, toute l'assemblée a poussé un cri de surprise. »

Elle écosait des pois. Je regardais ses doigts agiles avec envie, j'aurais voulu qu'elle me laisse l'aider. Mais Dhai Ma avait des idées très arrêtées sur ce qu'une princesse pouvait faire ou non.

« Une seconde plus tard, continua-t-elle, lorsque tu es sortie du feu, nous sommes tous restés bouche bée. C'était si calme qu'on aurait pu entendre une mouche péter. »

Je lui rappelai que les mouches ne bénéficiaient pas de cette aptitude physique.

Elle me répondit d'un sourire entendu.

« Mon enfant, on pourrait emplir l'océan de lait sur lequel dort le dieu Vishnu avec toutes les choses que tu ne connais pas – et encore, il déborderait. »

J'envisageai de me sentir offensée, mais je voulais entendre la suite de l'histoire. Je retins donc ma langue et après quelques minutes, elle reprit le cours de son récit.

« Nous avons prié pendant trente jours, du lever au coucher du soleil. Tous : ton père, les cent prêtres qu'il avait fait venir de Kampilya pour la cérémonie – dirigés par ces deux sages au regard fourbe, Yaja et Upayaja – les reines, les ministres et bien



entendu les domestiques. Nous avions jeûné aussi – comme si nous avions eu le choix ! –, un seul repas, le soir, de riz trempé dans du lait. Le roi Drupad n'en mangeait même pas. Il ne buvait que de l'eau raménée du Gange, pour que les dieux n'aient d'autre choix que de répondre à sa prière.

— De quoi avait-il l'air ?

— Il était aussi fin que la pointe d'une épée, et tout aussi raide. On aurait pu compter ses os. Ses yeux, enfoncés profondément dans leurs orbites, brillaient comme des perles noires. Il pouvait à peine tenir la tête, mais il refusait d'enlever cette monstrueuse couronne sans laquelle personne ne l'a jamais vu – pas même ses femmes, ai-je entendu dire, pas même au lit. »

Dhai Ma avait l'œil pour les détails. Père était toujours le même, bien que l'âge, et la conviction qu'il allait bientôt obtenir ce qu'il attendait depuis si longtemps, aient atténué son impatience.

« Certaines personnes, enchaîna-t-elle, pensaient qu'il allait mourir, mais pas moi. Un homme qui désirait la vengeance autant que le roi ton père n'aurait jamais laissé la mort s'emparer de lui aussi facilement. »

Elle mâchait une poignée de pois avec l'élégance d'un ruminant.

« Le trentième jour arriva enfin, ajoutai-je pour l'encourager à avancer dans son récit.

— Et je peux te dire que ce fut pour moi un grand soulagement. Le lait et le riz décortiqué, c'est bon pour les prêtres et les veuves, mais moi il me faut du curry de poisson, des poivrons verts et des pickles de tamarin ! Qui plus est, la gorge me brûlait à force

de débiter tous ces mots sanskrits imprononçables. Et mes fesses, à rester assise sur ce sol en pierre gelé, étaient devenues plates comme des chapatis !

« Mais j'avais aussi très peur, et en jetant un œil autour de moi, j'ai vu que je n'étais pas la seule. Que se passerait-il si la cérémonie du feu ne se déroulait pas comme les Ecritures l'avaient annoncé ? Le roi Drupad nous tuerait-il tous, prétendant que nous n'avions pas assez prié ? Autrefois, j'aurais ri si quelqu'un avait imaginé notre roi capable d'en arriver là. Mais les choses avaient changé depuis que Drona était apparu à la cour. »

Je voulais lui poser des questions sur Drona, mais je savais très bien ce qu'elle allait dire.

*Tu es aussi impatiente que des graines de moutarde qui crépitent dans de l'huile ! Alors que tu es maintenant en âge d'être mariée ! Chaque chose en son temps, jeune fille.*

« Alors, quand ton père s'est levé et a versé le dernier bol de ghee dans les flammes, nous avons tous retenu notre souffle. J'ai prié plus fort que je ne l'avais jamais fait – mais à ce moment-là, je n'ai pas vraiment prié pour ton frère. Kallu, qui était alors apprenti cuisinier, me faisait la cour, et je ne voulais pas mourir avant d'avoir goûté la joie d'avoir un homme dans mon lit. Mais maintenant que je suis mariée depuis sept ans... »

Dhai Ma fit une pause pour soupirer au souvenir de cette folie qui l'habitait jadis.

Si elle se mettait à parler de Kallu, je n'entendrais pas la fin de l'histoire aujourd'hui.

« Puis la fumée s'est élevée », ai-je glissé avec une habileté due à une longue expérience.

Elle accepta de se laisser de nouveau entraîner par son récit.

« Oui, et c'était une fumée noire, d'une odeur nauséabonde, qui montait en volutes, avec des voix dedans. Les voix disaient : *Voici le fils que tu as demandé. Il t'apportera la vengeance que tu désires, mais il brisera ta vie.*

« Peu importe, a dit ton père, donnez-le-moi.

« Puis ton frère est sorti du feu. »

Je me redressai pour mieux écouter. J'adorais cette partie de l'histoire.

« De quoi avait-il l'air ?

— Un vrai prince, celui-là ! Son front était noble. Son visage scintillait comme de l'or. Même ses vêtements étaient dorés. Il était là, debout, sans peur, alors qu'il n'avait pas plus de cinq ans. Mais son regard m'a troublé ; il était bien trop doux. Je me suis dit, comment ce garçon pourra-t-il venger le roi Drupad ? Comment pourra-t-il tuer un guerrier aussi redoutable que Drona ? »

Je m'inquiétais moi aussi pour mon frère, mais pas de la même façon. Il réussirait dans la tâche qui lui avait été assignée et pour laquelle il était né, je n'en doutais pas. Il faisait tout avec une telle application. Mais quelles en seraient les conséquences pour lui ?

Je ne voulais pas y penser. Je demandai :

« Et ensuite ? »

Dhai Ma me fit une grimace.

« Impatiente d'apparaître, hein, madame je-je-je ? »

Puis elle s'adoucit.

« Avant même que nous ayons fini d'applaudir et de crier de joie, avant même que ton père n'ait le

temps d'approcher ton frère, tu es apparue. Tu étais aussi sombre qu'il était clair, aussi agitée qu'il était calme. Tu toussais à cause de la fumée, tu as trébuché sur ton sari et t'es agrippée à sa main, le faisant presque tomber, lui aussi...

— Mais il n'est pas tombé !

— Non. Vous vous êtes retenus l'un à l'autre. Puis les voix sont revenues. Elles ont dit : *Nous te donnons cette fille, un cadeau bien au-delà de ce que tu nous avais demandé. Prends-en soin, car elle changera le cours de l'histoire.*

— Elle changera le cours de l'histoire ! C'est vraiment ce qu'elles ont dit ? »

Dhai Ma haussa les épaules.

« C'est ce que les prêtres ont prétendu. Qui peut dire si c'est vrai ? Tu sais combien le son résonne et fait écho dans cette pièce. Le roi a eu l'air stupéfait ; puis il vous a pris tous les deux dans ses bras et vous a serrés contre son cœur. Pour la première fois depuis des années, j'ai vu un sourire sur son visage. Il a dit à ton frère, ton nom est Dhristadyumna. Il t'a dit, ton nom est Draupadi. Et ensuite nous avons fait la plus belle fête que ce royaume ait jamais connue. »

Pendant que Dhai Ma comptait les plats du festin sur ses doigts, faisant claquer sa langue à ce délicieux souvenir, mon attention se détourna vers la signification de ces noms que mon père avait choisis. Dhristadyumna, Destructeur des ennemis. Draupadi, Fille de Drupad.

Le nom de Dhri était encore dans les limites de l'acceptable – si on m'avait demandé mon avis, j'aurais choisi un nom plus joyeux, comme Vainqueur

céleste, ou Lumière de l'univers. Mais la Fille de Drupad ? J'étais un cadeau et il ne m'attendait pas, je le conçois, mais n'aurait-il pas pu trouver quelque chose d'un peu moins égocentrique ? Quelque chose de plus approprié pour une fille censée changer le cours de l'histoire ?

Pour l'instant, je répondais au nom de Draupadi parce que je n'avais pas le choix. Mais il était hors de question que je m'en contente. Il me fallait un nom plus héroïque.

La nuit, quand Dhai Ma s'était retirée dans ses quartiers, je m'allongeais sur ma haute couche aux pieds massifs et regardais la lampe à huile projeter des ombres mouvantes sur les murs de pierre grêlés. Je pensais à la prophétie, à la fois impatiente et terrorisée. Je voulais qu'elle se réalise. Mais avais-je les qualités requises pour être une héroïne – le courage, la persévérance, une volonté indestructible ? Et séquestrée comme je l'étais dans ce palais aux allures de mausolée, l'histoire me trouverait-elle ?

Mais je pensais surtout à quelque chose que Dhai Ma ignorait, quelque chose qui me rongait comme la rouille rongait les barreaux de ma fenêtre : ce qui s'était réellement passé lorsque j'étais sortie du feu.

S'il y avait des voix – comme le disait Dhai Ma – qui prophétisaient ma vie en un grondement sourd, elles n'étaient pas encore là. La caresse des flammes orange s'était éteinte ; l'air s'était subitement refroidi. Le hall sentait l'encens, et derrière cette odeur, une autre, plus ancienne : celle de la sueur de la guerre et de la haine. Un homme décharné et

scintillant s'est avancé vers mon frère et moi, qui étions main dans la main. Il a tendu les bras, mais seulement vers mon frère. Il ne voulait montrer que mon frère à la foule de ses sujets. Il ne voulait que mon frère. Mais Dhri refusait de lâcher ma main, et moi la sienne. Nous étions si fermement agrippés l'un à l'autre que mon père a dû nous soulever tous les deux.

Je n'ai pas oublié cette hésitation, même si au cours des années qui suivirent, le roi Drupad prit bien soin de remplir ses devoirs de père et de me donner tout ce qu'une princesse doit avoir. Parfois, quand j'insistais un peu, il m'accordait même certains privilèges auxquels ses autres filles n'avaient pas droit. A sa manière, dure et obsessive, il était généreux, peut-être même indulgent. Mais je ne pouvais lui pardonner ce rejet initial. C'est peut-être la raison pour laquelle, en grandissant de fillette à jeune femme, je ne lui fis jamais complètement confiance.

Je retournai vers le palais ce ressentiment que je ne pouvais exprimer envers mon père. Je détestais les grandes dalles grises des murailles qui entouraient nos quartiers – plus appropriées à une forteresse qu'à une résidence royale – et dont le chemin de garde était arpenté jour et nuit par des sentinelles. Je détestais les fenêtres minuscules, les couloirs froids et sombres, les sols irréguliers toujours humides, le mobilier vieux de plusieurs générations, austère, massif et taillé pour des géants. Mais ce que je détestais le plus, c'étaient ces jardins sans arbres et sans fleurs. Le roi Drupad considérait les premiers comme dangereux, car ils étaient un

obstacle à la vue des sentinelles ; et il ne voyait pas l'utilité des secondes – et ce que mon père trouvait inutile, il s'en débarrassait.

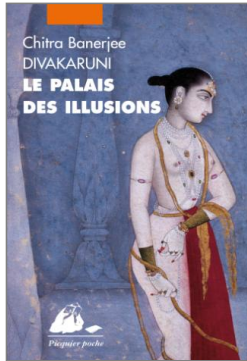
Le regard posé sur le sol nu qui s'étendait sous la fenêtre de ma chambre, je sentais l'abattement peser sur mes épaules comme une chape de plomb. Quand j'aurais mon propre palais, il serait complètement différent, je m'en étais fait la promesse. Je fermai les yeux et imaginai une foule de couleurs et de sons, des oiseaux chantant dans les vergers de manguiers et de pommes, les papillons virevoltant dans le jasmin, et au beau milieu de tout ça... non, je ne pouvais pas encore imaginer à quoi ma future maison ressemblerait. Aurait-elle l'élégance du cristal ? Serait-elle solide et précieuse, comme un gobelet en or orné de pierreries ? Délicate et complexe, comme une broderie de fils d'or ? Je savais seulement qu'elle exprimerait ce que j'étais au plus profond de mon être. Que je m'y sentirais enfin chez moi.

Les années passées dans le palais de mon père auraient été insupportables sans la présence de mon frère. Je n'ai jamais oublié la sensation de sa main agrippée à la mienne, son refus de m'abandonner. Peut-être que lui et moi aurions de toute façon été proches, isolés comme nous l'étions dans cette aile du palais que notre père avait fait construire pour nous seuls – par peur ou par amour, je n'ai jamais su. Mais c'est avant tout la loyauté qui nous rendait inséparables. Nous partagions nos craintes en l'avenir, nous protégeant d'un monde qui ne nous voyait pas comme des gens normaux, et nous réconfortant mutuellement dans notre solitude. Nous ne parlions

jamais de ce que chacun représentait pour l'autre – Dhri n'aimait pas les effusions. Mais je lui écrivais parfois des lettres dans ma tête, j'enveloppais les mots de métaphores extravagantes. *Je t'aimerai, Dhri, jusqu'à ce que le Grand Brahmane ramène l'univers à Lui, comme une araignée le fait avec sa toile.*

Je ne savais pas encore avec quelle violence cet amour serait mis à l'épreuve, ni tout ce qu'il nous faudrait sacrifier en son nom.





Cette version électronique  
a été réalisée le 24 novembre 2011  
par ePagine  
([www.epagine.fr](http://www.epagine.fr))  
en partenariat avec le Centre National du Livre  
([www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr))

ISBN PDF : 9782809707434